

La Famille Camillienne

Toi qui es la *Vie*, donne-nous de porter l'annonce et le témoignage de « l'Évangile de la vie » dans notre profession, en nous attachant à la défendre toujours, de la conception jusqu'à son achèvement naturel, et à respecter la dignité de tous les êtres humains, particulièrement des plus faibles et des plus nécessiteux.

Seigneur, fais de nous des *bons samaritains*, prêts à accueillir, à soigner et à consoler ceux que nous rencontrons au cours de nos activités. Aide-nous à apporter notre généreuse contribution au renouvellement constant des structures de la santé, à l'exemple des saints médecins qui nous ont précédés.

Bénis notre travail et notre profession, éclaire nos recherches et notre enseignement. Accorde-nous enfin qu'après t'avoir toujours aimé et servi dans nos frères souffrants, nous puissions, au terme de notre pèlerinage terrestre, contempler ton visage glorieux et éprouver la joie de la rencontre avec toi, dans ton règne de bonheur et de paix infinie.

Amen.

Au Vatican, le 29 juin 2000

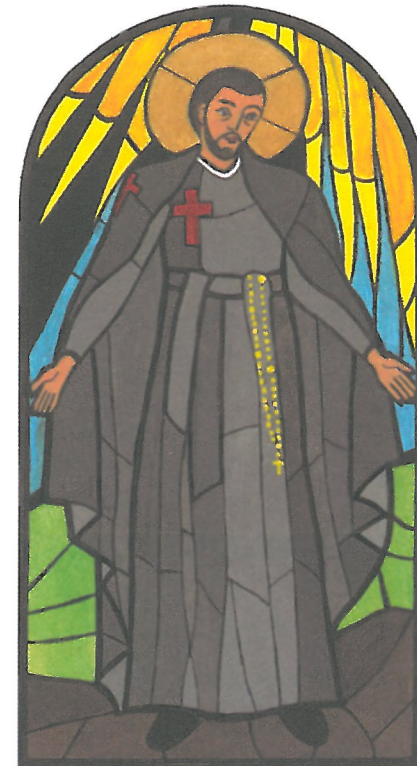
Jean-Paul II

(texte traduit par le Père Bernard Grasser)

N°22



Janvier 2001



VITRAIL DE SAINT CAMILLE
Sanctuaire de Bucchianico, sa ville natale

SOMMAIRE

- **Editorial :** p. 1
- **Nicola d'Onofrio, étudiant camillien** p. 3
- **Le saint du mois** p. 8
- **Réjouissons-nous : une nuit de prière** p. 9
- **« J'ai rencontré le Christ », méditation** p.10
- **Prière des médecins (Jean-Paul II)** c. 3

En encart : LES PAGES INTERNATIONALES

Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France

179 bis, bd Pasteur, B.P. 26

94363 BRY-SUR-MARNE

E-mail : famille.camillienne@worldnet.fr

Prochain bulletin : février 2001.

Participation aux frais : 100 F (10 numéros).

PRIERE DES MEDECINS

Seigneur Jésus,

Médecin divin, toi qui, au cours de ta vie terrestre, as témoigné un amour de prédilection envers ceux qui souffrent et qui as confié à tes apôtres le ministère de guérison, dispose-nous à être toujours empressés à soulager les souffrances de nos frères. Fais que chacun de nous soit conscient de la grande mission qui lui a été confiée et qu'il s'efforce d'être toujours un instrument de ton amour miséricordieux dans son service quotidien. Eclaire nos esprits, guide nos mains, rends nos cœurs attentifs et compatissants. Fais-nous voir dans chaque malade les traits de ton visage divin.

Toi qui es la *Voie*, donne-nous de savoir t'imiter chaque jour, non seulement comme médecins des corps, mais comme médecins de toute la personne, en aidant nos malades à poursuivre en toute confiance leur parcours terrestre jusqu'au moment de leur rencontre avec toi.

Toi qui est la *Vérité*, donne-nous la sagesse et la science, pour pénétrer dans le mystère de l'homme et de sa destinée transcendante, lorsque nous le rencontrons pour découvrir les causes de son mal et pour en trouver les bons remèdes.

Nous terminons l'année de la miséricorde, l'année de grâce, l'année jubilaire. Jésus nous appelle encore à nous renouveler : « *N'ayez pas peur ; ne baissez pas les bras.* » **L'ennemi de la joie, c'est la peur ou le découragement.** Voici le temps où nous sommes tous invités à nous réjouir et à dépasser les raisons de nos peurs. « Dieu te renouvellera par son amour ». Le don de la paix est le fruit de l'Esprit Saint.

Saint Paul nous invite : « Réjouissez-vous dans le Seigneur. » L'expérience nous enseigne qu'il n'y a pas de joie sans relations positives et riches avec son prochain. Saint Paul nous suggère **deux pistes d'engagement** pour être dans l'attente du Seigneur : l'amabilité avec les autres et la prière confiante qui dépasse l'angoisse.

La Bible nous instruit sur l'amabilité (au Livre de la Sagesse) : l'amabilité est synonyme de douceur, de pardon, d'acceptation des autres et des situations, avec leurs limites. Elle nécessite une disposition du cœur ; en effet, **l'amabilité est le propre d'une personne réconciliée.**

En ce qui concerne la prière, l'exemple des lys des champs pris par Jésus nous enseigne à cultiver constamment la relation confiante au Père, dans l'invocation et le remerciement.

Nous voudrions nous unir aux bergers qui reviennent de Bethléem, aux Apôtres qui reviennent du mont de l'Ascension, en glorifiant et en louant Dieu pour tout ce qu'il a fait en chacun de nous.

« Gloire à Dieu.. et paix aux hommes de bonne volonté ».

P. Antonio Berardinelli et la communauté camillienne « Villaggio Eugenio Litta », Roma.

EDITORIAL

Bien chers tous,

A l'occasion des fêtes de Noël et de Nouvel An, nous avons reçu de nombreux courriers nous encourageant à continuer. Merci, et à chacun de vous, nous adressons nos vœux de santé, de paix et de joie.

Parmi les messages échangés, nous avons reçu, peu avant Noël, une longue et belle méditation : « Réjouissez-vous dans le Seigneur », d'un père camillien italien. Cette méditation, que vous pourrez lire dans ce bulletin, nous incite à nous renouveler sans cesse pour rester chaque jour, dans la joie de Noël avec le Christ.

Et puis, pour nous commencer l'année, le nouveau siècle, et le nouveau millénaire, nous pouvons nous laisser édifier par la figure d'un jeune camillien, **Nicola d'Onofrio** (1943-1964), **Nicolino**, comme on l'appelle affectueusement en Italie, dont le procès de béatification a été ouvert au mois de juin dernier. Nous pouvons prier pour qu'il soit reconnu « *bienheureux* » par l'Eglise (une prière est suggérée à cet effet à la fin de l'enseignement du Père Primault), et déjà nous attacher à l'exemple stimulant de ce jeune qui a été un « témoin » de Jésus Christ jusqu'au bout, en choisissant la voie camillienne. Nous pourrions aussi nous inspirer de son amour pour la Vierge Marie pour fortifier notre prière.

Donnons-lui notre confiance et il deviendra pour nous, laïcs et religieux, unis dans une même mission camillienne, un *intercesseur privilégié*, dans la Communion des Saints, pour tout ce que nous pouvons porter comme intentions pour cette année.

Restons dans la joie aussi avec les nouvelles internationales de la Famille Camillienne, qui se trouvent dans l'encart joint. Réjouissons-nous de tous ces partages d'amitié.

Marie-Christine Brocherieux,
Présidente de la FC de France



Pour être dans la joie du Père, la purification quotidienne engendre un renouveau auquel on ne peut résister.

Que dois-je faire ? Telle est la question que nous nous posons avec saint Paul.

« Que dois-je faire, Seigneur ? » (Ac 22,10). C'est la question que nous devons exprimer quand nous sentons notre cœur « transpercé » par la parole qui sauve.

Question qui se pose toujours devant l'inattendu, devant une illumination ou une grâce se présentant dans notre vie et qui, si on la risque, ouvre de nouveaux horizons, de nouveaux désirs et de nouveaux devoirs.

La parole de Dieu ne nous demande pas à présent de grandes ascèses, mais laisse le choix à chacun, dans sa vie normale, en l'engageant à chercher la voie de Dieu. Il l'amène ainsi au partage pour avoir un regard neuf sur l'autre : celui-ci doit être reconnu comme un frère, avant même qu'il ne manifeste explicitement son besoin d'aide.

Jésus Christ vient pour tous, pour le publicain, pour le pharisien, pour les malades de tout genre, pour les exclus, pour les laissés-pour-compte. Il vient confirmer et compléter la loi de Moïse : « *Je suis ton Dieu – Il n'y a pas d'autre dieu que moi. Ne tue pas ; ne vole pas ; ne désire pas le bien d'autrui ; ne désire pas la femme (le mari) d'autrui ...* ».

A tous et à chacun il indique le chemin de la conversion, de la miséricorde et de l'amour du Père. « Que dois-je faire ? » Où est le salut ? A qui pouvons-nous donner notre cœur ? A lui ! à cet enfant né pour nous ! A lui ! qui se laisse mettre en croix pour nos péchés. A lui ! qui se met sur notre route pour être notre compagnon de voyage. A lui ! qui viendra à notre rencontre pour nous juger, exigeant, mais amour miséricordieux, comme le pauvre, comme le malade, comme le nécessaire, comme l'« autre » qui a reçu de nous le partage, la compassion, le pardon, la justice et la paix.

C'est ainsi que nous voyons l'image de Dieu qui chante de joie ; son bonheur, c'est de voir l'allégresse de l'homme, de son peuple, reconstruite.

« J'AI RENCONTRE LE CHRIST »

MÉDITATION AUTOUR DU MYSTÈRE DE NOËL

Lorsque la rencontre avec le Christ se fait proche, le cœur humain est pris entre deux sentiments :

la joie de se trouver sous le souffle divin et

l'exigence de la purification pour laisser de la place à l'Esprit Saint.

Ceci nous permet de répondre à l'appel à la contemplation et de nous laisser imprégner par l'Esprit Saint au cours de notre histoire personnelle.

En nous qui sommes croyants, agit déjà la dimension de la joie et ce, de façon toujours plus vive, dans la mesure où chacun s'ouvre à l'action de l'Esprit Saint. C'est lui qui nous fait sentir toujours plus imminente la présence de la personne divine.

La joie de l'attente provient de la prise de conscience que, dans le Verbe incarné, chaque homme se retrouve vraiment lui-même, en harmonie avec les désirs du Père.

C'est la présence du Père qui nous rend libres, nous donnant la dynamique de la joie pour chanter la plénitude de notre existence humaine. **C'est cela le « projet humain » de Dieu Père qu'il veut réaliser avec son Fils, avec la participation active du Saint Esprit.**

C'est alors que nous sommes nécessairement invités à la purification à travers un itinéraire que chacun de nous devra parcourir pour arriver à la joie. En effet, celui qui veut accueillir le Seigneur tend sans cesse à conformer sa propre vie à celle de Jésus qui va venir.

Notre conversion, notre purification, vise à nous éduquer à la vraie liberté, à nous accepter nous-mêmes, pour éviter la fermeture sur soi, pour nous ouvrir à la grâce, **afin de devenir le chef-d'œuvre de Dieu.** Cela se fera en se laissant modeler par l'Esprit Saint pour devenir apte à l'amour de Dieu.

L'enseignement du Père André Primault

Nicola D'Onofrio, étudiant camillien.

« Comme je désire aimer Notre-Dame ! Elle est ma chère Maman. Chère Maman, je veux t'aimer avec toute l'affection de mon cœur. Tu es la plus belle, la meilleure, de toutes les mamans. Personne ne te dépasse. Quelle chance, quelle joie, de t'avoir pour maman ! »

Ce sont des expressions de Nicola D'Onofrio, un jeune Abruzzais, surnommé **Nicolino**, né à Villamagna, un village à quelques kilomètres de Chieti. Il mourut à Rome le 12 juin 1964 à 21 ans. Une vie interrompue brusquement par un mal incurable.

Beaucoup s'en souviennent encore : *« C'était un jeune homme plein de sérénité et de douceur. Ses yeux étincelants révélèrent son monde intérieur : la lumière de la présence de Dieu, le souci de ses frères, un grand désir de se donner. Son visage inspirait la confiance. Il manifestait un grand cœur et une paix inébranlable. Nicolino était fait pour le ciel plutôt que pour la terre ».*

Pour cela **il avait choisi d'être camillien** et prêtre au service de ses frères souffrants. Son chemin s'est arrêté inopinément à mi-parcours. Les desseins de Dieu sont différents des nôtres. C'est lui qui écrit les étapes de notre vie, tandis que nos projets s'écroulent, pour nous ouvrir à un dessein plus large de sa volonté et de son amour.

Nicolino a vécu en toute hâte. **Né le 24 mars 1943**, il passe son enfance entre l'école et les travaux de la campagne. Ses parents, Giovanni D'Onofrio et Virginia Ferrari (morte le 12 janvier 1980) étaient agriculteurs. **Ce qui le distinguait des autres, c'étaient le**

respect, la charité, le pardon à l'égard de tous. Son zèle dans les études et sa piété provoquaient chez tous l'admiration.

Après l'école primaire, au milieu des difficultés et des oppositions familiales, il entra dans l'Ordre des Serviteurs des Malades, dont le fondateur, saint Camille de Lellis, était natif de Bucchianico, tout proche de Villamagna. Dans cette nouvelle voie, Nicolino se retrouve lui-même : il redécouvre ses sentiments, ses aspirations, ses idéaux. Il serait trop long de raconter comment il vivait sa vie spirituelle, ce que ses lettres et son journal nous rapportent de ses pensées, de ses projets et de ses rêves d'avenir.

Sa mort fut admirable. Au milieu des douleurs atroces de son mal, qui l'avaient inexorablement épuisé, il priait et il souriait. La venue de sa sœur la Mort ne fut pas pour lui une tragédie. Sa communion avec Dieu était si grande que déjà il le sentait présent dans son calvaire. *« Je vois le paradis tout proche »*. Le médecin qui le soignait affirme : *« C'est lui qui m'instruisait, quand il invoquait Dieu et ses saints, non pas pour guérir, mais pour bien mourir. Jusqu'à la fin, lucide et conscient, il nous demandait que son dernier voyage fût accompagné par nos prières »*. *« Priez, priez avec force, priez ensemble ! »* ... *« Jésus, je suis prêt, viens me prendre ! Notre-Dame, Vierge Marie, je ne suis pas digne, c'est vrai, mais tu sais combien je t'aime ! Jésus, je t'aime ! »* Telles furent ses dernières paroles.

Un signe bien particulier de la vie de Nicolino, c'est sa dévotion à Notre-Dame. *« Nous sommes arrivés à la fin du mois de mai. En ce mois, Notre-Dame s'est fait sentir toute proche. Presque continuellement, elle était présente à mes côtés. Quelle joie c'était pour moi ! Oui, chère Marie, merci pour toute l'affection dont est capable mon pauvre cœur. Je suis ton fils, chère Maman, je t'aime et je voudrais toujours t'aimer ! »* *« Très sainte Marie, chère Maman, donne-moi un grand amour pour toi ; que, comme un feu, je sois brûlé*

REJOUISSONS-NOUS

IX^E JOURNÉE MONDIALE DU MALADE

*« La nouvelle évangélisation
et la dignité de l'homme qui souffre »*

A l'occasion de la Journée Mondiale du Malade, le 10 février,

UNE NUIT DE PRIERE

est organisée les Religieux Camilliens,
l'aumônerie de l'hôpital Saint-Camille,
la Famille Camillienne
et les paroisses du secteur,
à l'HÔPITAL SAINT-CAMILLE de Bry-sur-Marne.

Nuit d'adoration pour les malades

20 h 30 : prière commune animée.

21 h 30 à 7 h : nuit d'adoration.

7 h : office du matin.

Saint Raymond de Penyafort, o. p. [1175-1275]

Ce Catalan est professeur de philosophie à Barcelone. Il se rend à Bologne, la grande université juridique, y étudie puis y enseigne le droit civil et canonique. Le pape Grégoire IX, qui sait reconnaître les gens intelligents, lui confie la rédaction d'une Somme des cas pénitentiaux (hiérarchie des pénitences), puis celle des fameuses Décrétales, recueil de prescriptions canoniques qui serviront de Code de Droit canon à l'Eglise catholique jusqu'en 1917.

A Bologne il a rencontré saint Dominique. De retour à Barcelone, il revêt l'habit des Frères Prêcheurs, à 47 ans. A la mort du bienheureux Jourdain de Saxe, Raymond devient Maître de l'Ordre. Il encourage l'apostolat des frères auprès des juifs et des musulmans. Au bout de deux ans, âgé de 65 ans, il démissionne et retourne à Barcelone. Toujours préoccupé par la présence des musulmans, il encourage Thomas d'Aquin à écrire la Somme contre les Gentils. et fonde l'ordre de Notre-Dame de la Merci pour la libération des chrétiens captifs des Sarrasins.

C'est un esprit indépendant. Pour fuir un jour l'île de Majorque, où le roi voulait le retenir, on dit qu'il étendit son manteau sur la mer puis, relevant un pan avec un bâton, vogua jusqu'à Barcelone, poussé par le vent.

Lui qui avait pris sa retraite de Maître de l'ordre à 65 ans, prétextant son grand âge, est mort centenaire dans sa chère Barcelone.

d'amour ! Et fais que je prie beaucoup pour gagner à ton cœur le monde entier. Jésus ! Ma chère Maman ! ... Je m'abandonne entre tes bras, afin de devenir vraiment saint ».

En 1959, Nicolino, déjà postulant camillien, était en vacances à Villamagna, et, par l'intermédiaire des Sœurs de la Charité, il connut la « *Milice de l'Immaculée* ». Et c'est avec une grande joie qu'il s'y inscrivit. Par la suite, il approfondit et accepta avec édification l'esprit du mouvement jusqu'à sa mort.

Il avait atteint le troisième grade de cette Milice, celui de l'offrande sans limites : se donner totalement à Marie, accueillir avec foi et générosité toute souffrance pour se conformer au mystère de la passion et de la mort du Christ, jusqu'au martyre. **Nicolino, usé par la douleur, s'offrait comme victime pour tant de frères qui ont besoin d'espérance et de salut.** D'une certaine manière, mais dans des circonstances différentes, son offrande se rapproche de celle du Père Maximilien Kolbe, qui a trouvé dans l'Immaculée la force et l'amour pour se donner tout entier non seulement pour un père de famille, mais aussi pour l'humanité entière.

La mort du clerc camillien et le martyre du Père Kolbe trouvent leur explication et leur message dans la parole éternelle de l'évangile.

Celui qui se rend à Bucchianico au sanctuaire de saint Camille, et qui descend dans la crypte du saint, trouve la tombe de Nicolino D'Onofrio. **Depuis le 8 octobre 1979, il repose près du Fondateur de l'Ordre des Camilliens**, après avoir séjourné pendant quinze ans au cimetière de Villamagna. Une pierre toute simple rappelle la date de sa naissance et celle de sa mort. Une vie brève, mais toute projetée vers Dieu. Un soldat de l'Immaculée qui a combattu courageusement toute forme d'égoïsme et de crise pour être lumière et signe pour tous ceux qui l'auraient rencontré.

Dans l'humilité de son origine et de son histoire, dans le silence de sa tombe, dans l'attente de la résurrection finale, **il a beaucoup à dire et à enseigner aux jeunes d'aujourd'hui**. Nicolino, si jeune, mais aussi plein de sagesse, avait très bien compris ce que le Père Kolbe disait dans un de ses écrits : *« On ne vit qu'une seule fois, on ne vit pas deux fois. Il faut devenir des saints, non pas à moitié, mais totalement, pour la plus grande gloire de l'Immaculée, et, à travers l'Immaculée, pour la plus grande gloire de Dieu. Notre sainteté louera notre mère très sainte, de même que le tableau d'un artiste honore le peintre qui l'a peint et le maître qui a instruit le peintre. Nous devons absolument devenir saints, parce qu'on ne vit qu'une seule fois »*.

Un des modèles qui guideront Nicolino sur le chemin du Seigneur fut sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face. Sa petite voie deviendra le code de conduite de sa vie.

Voici ce qu'il écrivait à sa mère pour la tranquilliser, car elle était angoissée par les pénitences que pouvait imposer la vie religieuse : *« Tout se fait pour le Seigneur, pour son amour. Il n'est pas nécessaire de faire des choses extraordinaires, ni de s'imposer des pénitences exceptionnelles ... La petite sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, une sœur carmélite française, n'a rien fait de spécial durant sa vie, elle n'a rien fait de particulier, elle a fait seulement ce qu'elle devait faire ; et à 24 ans, elle est morte de tuberculose et elle est devenue sainte ! »*

De sainte Thérèse il avait collectionné tout ce qui avait été édité, en demandant directement au monastère de Lisieux les dernières publications. **Il avait une excellente connaissance de la langue française, et il s'appliqua à traduire les poésies de la petite Thérèse.**

Dans sa dernière lettre à ses parents, il cite sainte Thérèse qu'il veut imiter : *« Je suis très content de pouvoir souffrir un petit peu, maintenant que je suis jeune, parce que ce sont les années les plus belles pour offrir quelque chose au Seigneur. La petite sainte Thérèse est la sainte que j'aime le plus, parce qu'elle me ressemble un peu. Elle est tombée malade, quand elle avait un peu plus de vingt ans, mais elle souffrit beaucoup et elle mourut à vingt-quatre ans ... Très chers parents, priez vous aussi pour que le Seigneur me redonne des forces ; ainsi je pourrai devenir prêtre et travailler encore pour le salut des âmes. Mais si le Bon Dieu voulait quelque chose de différent de ma part et de votre part, que le Seigneur soit béni, parce que lui sait ce qu'il fait et ce qui est le mieux pour nous. C'est inutile, nous ne pouvons savoir ces choses, Dieu seulement le sait ! »*

Le procès de béatification du jeune Nicola D'Onofrio est en bonne voie, et voici la prière que nous proposent les Camilliens de Rome :

« Dieu bon et miséricordieux, toi qui as appelé ton serviteur Nicola D'Onofrio à la suite de Jésus pour offrir la richesse de sa jeunesse d'esprit et de son cœur ardent au service de ton Fils dans la personne des malades, glorifie ton fidèle serviteur et fais que les jeunes d'aujourd'hui reconnaissent en lui un modèle de vie dans la voie de l'amour et du sacrifice pour conduire les âmes vers toi, toi qui règnes pour les siècles des siècles ».

problèmes similaires aux nôtres, y ont trouvé un ressourcement d'idées et d'encouragement. Ensuite, je veux remercier tous ceux qui nous ont aidés par leurs relations, leurs prières, et leur reconnaissance pour le mal que nous nous sommes donné. Je remercie don Pénczes József, le curé de la paroisse de Saint-Augustin qui a accueilli, à bras ouverts, notre initiative. Il a permis que le bulletin rejoigne tant de personnes. Je remercie don Darvas Kozma József, curé de l'église de la Sainte-Croix, qui a exposé ce message dans son église, permettant à ceux qui la fréquentent de le lire. J'exprime ma reconnaissance particulière aux Familles Camilliennes de Transylvanie, de Budapest, de Paris, de Bucchianico, de Centobucchi qui ont exprimé le désir d'être des lecteurs permanents de notre « Message ». **Ce bulletin paraît une fois par mois en hongrois et en italien.**

Au cours de ces trois années, nous avons réussi à présenter tous les groupes de Transylvanie, mais aussi ceux de Paris et de Madrid. Les groupes d'Italie se sont manifestés plus tard, mais nous en avons présenté certains. La vie intense de la FC de Saint-Dominique nous a permis d'écrire plusieurs fois sur eux. Entre 1998 et 1999, nous avons présenté brièvement « Le

mode de vie de la FC de Transylvanie » qui, pratiquement, en 48 pages, est **un manuel de spiritualité** pour les groupes. En 2000, **nous avons publié, en hongrois, le texte entier des Statuts Généraux de la FC.** Nous avons fait paraître des enseignements de saint Camille et des nouvelles qui concernent les groupes de FC. **Ainsi avons-nous réussi à être très informés de tous les problèmes les plus marquants.** Pendant l'année sainte, nous avons mentionné les événements les plus importants du Jubilé, surtout à propos du 450^e anniversaire de saint Camille.

Les trois ans de vie de notre bulletin sont **un signe de la grâce du Seigneur** pour nous tous, parce que ce service parle pour nous et de nous. Ce « Message » nous unit parce que, mois après mois, il nous touche, et il encourage d'autres personnes à travailler pour la cause du Christ, en suivant la voie du bon samaritain, selon saint Camille.

**VIVE LA FAMILLE
CAMILLIENNE et BONNE
ANNEE !**

LES PAGES INTERNATIONALES

N°2 – JANVIER 2001

(le premier numéro était en encart au mois de juin 2000)

Editorial

Un bulletin est toujours un moyen de communication, d'intégration et de grand enrichissement pour un groupe, un instrument solide et nécessaire dans toute organisation, encore davantage quand celle-ci s'étend dans plusieurs pays.

Nous souhaitons vous faire connaître les FC de chaque pays, leur cheminement, leurs joies, leurs difficultés et leurs projets, échanger nos expériences de travail, nos témoignages personnels et de groupe ; approfondir notre spiritualité par des articles et des réflexions, nous tenir au courant des événements, des rencontres, des réunions, des activités qui ont lieu dans les différentes FC du monde.

Cependant, ce projet ne pourra se réaliser que si tous nous le faisons nôtre et si nous nous engageons à écrire. Nous avons constitué une équipe de rédaction ici, à Santafé de Bogota, en Colombie, où vous pourrez envoyer vos articles*.

Que saint Camille continue à nous animer et à nous stimuler à être des témoins de l'amour miséricordieux de Jésus, proche de ceux qui souffrent.

Bonne année à tous !

Isabel Calderon
Présidente FC Mondiale

*Merci d'envoyer vos textes en français au secrétariat de la Famille Camillienne de France, B.P. 26 – 94363 Bry-sur-Marne, qui se chargera des traductions.

MESSAGE DU PERE FRANK MONKS

Accompagnateur spirituel de la Commission Centrale de la FC.

Chers amis,

Durant l'année jubilaire, l'Eglise nous a invités à prendre le temps et à avoir le courage de faire un voyage à l'intérieur de nos vies pour examiner honnêtement nos engagements en tant que chrétiens. Il est normal que nous y découvriions des aspects qui demandent un changement, des valeurs qui courent le risque de se perdre devant le matérialisme d'aujourd'hui, des aspects de la vie chrétienne que nous devons entreprendre avec enthousiasme. C'est l'occasion d'avancer sur de nouveaux chemins, sûrs que l'amour du Seigneur nous accompagne et nous aide.

Cette année jubilaire a pris un sens très particulier pour nous, camilliens, parce que nous avons déjà commencé la préparation du **Chapitre Général qui aura lieu à Mottinello, en mai 2001**. Il y a un Chapitre Général tous les six ans. Pendant quatre semaines, seront réunis la Consulte Générale, les Provinciaux, les Délégués et des membres venus de chaque province. Nous aurons à réfléchir et à prévoir

l'orientation de l'Ordre pour les six prochaines années. Cette assemblée devra également **élire le nouveau Général et sa Consulte**. Le dernier Chapitre a eu lieu à Bucchianico, en 1995, et pour la première fois, des laïcs étaient présents. Je suppose que cette expérience sera répétée à Mottinello.

Ce Chapitre revêt un caractère particulier pour la Famille Camillienne dans le monde. En effet, y seront présentés les Statuts, avec les suggestions reçues par la Commission Centrale Mixte (religieux-laïcs), pour approbation définitive. Ceci est très important pour nous car cela donnera une **identité** bien précise à la Famille Camillienne qui occupe un poste unique à l'intérieur de l'Ordre.

Je vous invite à vous unir par la prière lorsque se réuniront ces groupes afin de demander au Seigneur et à saint Camille que tout se passe pour le mieux pendant ce Chapitre.

« Seigneur, nous te remercions pour l'amour et la protection que tu as donné à cette *petite plante* de saint Camille pendant ces quatre siècles derniers ; nous te remercions particulièrement pour l'enrichissement que la connaissance du charisme

FC Pérou

Je m'appelle Maruja Siles de Bedoya. Mariée, j'ai trois fils et un petit-fils. Je suis entrée dans la Famille Camillienne en 1995, et j'y ai vraiment rencontré une famille. J'ai suivi les cours de la Pastorale de la Santé à l'institut Saint-Camille et, dès lors, je me suis proposée à l'aumônerie de l'hôpital, avec le Père Baglio.

Après six années de service à l'hôpital auprès des malades et de leurs familles, les accompagnant dans leurs souffrances, je n'avais jamais pensé que j'allais vivre, moi aussi, cette situation dans ma propre chair. Et comme c'est différent !

Rentrant d'une retraite en juin dernier, j'ai reçu les résultats d'une analyse qu'on m'avait faite parce que je me sentais très fatiguée. Quelle ne fut pas ma surprise ! mon taux d'hémoglobine était très bas. Je consultai le médecin qui m'ordonna une ponction de la moelle pour vérifier le diagnostic. Et voici le résultat : cancer des os. Mon esprit s'embrouilla et je dis seulement : « Seigneur, je suis entre tes mains. » Je ne voyais, ni n'entendais plus rien.

La seule chose qui ne m'a pas quittée, c'est ma foi. J'ai demandé au Seigneur, par l'intercession de la Vierge Marie, qu'il me donne la force et le don de la sagesse pour

que j'accepte avec sérénité ce que j'étais en train de vivre.

La maladie m'a servi à voir et à entendre ce que le Seigneur m'avait donné depuis toujours : un bon mari, des enfants, des parents, des amis, des voisins et cette Famille Camillienne à laquelle j'appartiens.

J'ai senti la force de vos prières tout autant que votre soutien, non seulement spirituel, mais aussi matériel. Je rends grâce à Dieu pour la Famille Camillienne qu'il m'a offerte et pour m'avoir aidée à me préparer à savoir accepter cette maladie ... et pour toutes les personnes qu'il a mises sur mon chemin, en particulier le Père Baglio et mon médecin.

~~~~~

**FC Transylvanie**

Cette année, lors de la fête de la sainte Famille, le bulletin « *Message de la FC laïque de Csikszereda* » fêtait son troisième anniversaire. C'est l'unique bulletin mensuel, en hongrois, de caractère informatif, de spiritualité camillienne, faisant office de Pastorale de la Santé.

Je veux d'abord remercier le Seigneur d'avoir réussi à faire vivre, par nos propres moyens, notre bulletin pendant trois ans, au point que d'autres groupes, qui avaient des



**quelques chapelles Saint-Camille dans divers hôpitaux et cela nous a aidés à faire connaître la spiritualité camillienne.**

Etant donné les grandes distances dans notre pays, la difficulté majeure reste la communication entre les groupes. Cependant, grâce à la rencontre annuelle, qui dure trois jours, nous nous connaissons et nous échangeons nos points de vue sur la façon dont nous sommes reçus et sur notre croissance spirituelle.

**Nous exerçons notre apostolat** dans les hôpitaux, les cliniques, les maisons de retraite, les instituts pour handicapés, et les visites à domicile ; nous apportons une aide matérielle (achat de médicaments, distribution de vêtements aux malades sans ressources) ; nous visitons les mourants et nous faisons un accompagnement des familles en deuil.

Comme membres de la Famille Camillienne, **nous recevons une formation spirituelle et pastorale.** Au cours de nos réunions mensuelles, nous méditons la Parole de Dieu et nous nous imprégnons de la spiritualité de saint Camille, de ses écrits et de sa vie.

Tous les groupes reçoivent le même support pour étudier

(documents, livres...) et les mêmes pistes de réflexion pour faire des retraites. Ainsi nous nous sentons bien unis. Nous participons aussi à des cours, à des conférences et à des journées de réflexion.

Pour renforcer les liens fraternels entre nous, l'accompagnateur spirituel et la présidente, ensemble ou séparément, visitent les groupes.

Une fois par an, nous assistons à une retraite spirituelle en commun avec les religieux camilliens.

Pour être admis dans la Famille Camillienne, le nouvel entrant doit accomplir une année de service et être accompagné par un membre plus ancien dans la FC. L'engagement se fait au cours d'une cérémonie liturgique, de préférence pendant une Eucharistie.

Nous fêtons les dates fondamentales de la vie de saint Camille, en invitant la communauté paroissiale à se joindre à nous.

Nous faisons connaître notre activité par les médias. Nous sommes invités à des émissions de télévision, de radio. Nous allons à la rencontre des jeunes dans les collèges.

C'est dans les différents domaines où nous agissons que nous trouvons de nouveaux membres : des soignants et des malades,

**FC Colombie**

Des « Petits Camilliens pour la paix. »

Nous, les enfants de la Famille Camillienne, nous voulons la paix dans notre pays. C'est pour cela que nous voulons, à partir de maintenant, être des exemples dans nos lieux de soins et dans nos collèges, avec nos familles et nos camarades, en mettant en pratique le message de Jésus.

Le troisième samedi de chaque mois, nous nous réunissons au Centre Camilien de Bogota où nous avons des activités récréatives qui nous permettent d'apprendre le message de manière divertissante.

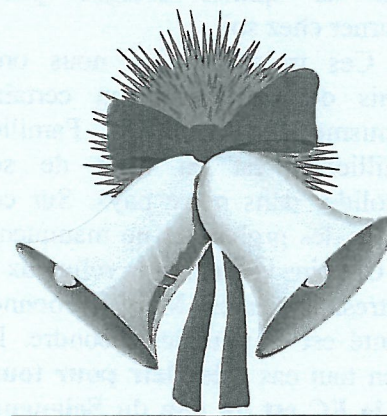
Nous avons entre 6 et 12 ans et déjà, nous sommes 15.

motivés par notre charisme, commencent eux aussi ce chemin.

Notre projet est d'élargir les horizons de la Famille Camillienne en faisant connaître notre action et notre charisme dans d'autres régions de notre pays. De plus, aujourd'hui plus que jamais, le message de saint Camille doit être **fort** pour que surgissent de nouvelles vocations au service des malades.

Pour finir, nous aimerions vous partager un souhait : que le Seigneur nous aide chaque jour à imiter les œuvres de notre saint patron, Camille, en faveur des malades.

~~~~~



~~~~~

**FC Espagne**

Au cours de l'an 2000, année jubilaire, **les IIIes journées nationales de la FC espagnole ont eu lieu à Burgos, du 27 au 29 octobre.** Le thème était : « Se former pour mieux servir ». Il est à noter que, pour la première fois, ce sont les laïcs qui ont conduit ces journées.

Cela eut lieu à Burgos, parce que, dans cette ville, il y a quelques ex-camilliens qui gardent un souvenir vif de leur passage dans